

LE FRATRICIDE,

ou

GILLES DE BRETAGNE.

PREMIÈRE PARTIE.

I

—LES PRÉPARATIFS DE RÉCEPTION.

Il n'est pas de voyageur, venant de Paris en Bretagne, qui ne donne quelques regards aux ruines du château de Chantocé, placé près de l'étang ou du lac de ce nom, dominant la grande route et les belles prairies de la Loire. Cet ancien manoir des sires de Laval, seigneurs de Retz, conserve encore de nobles débris : sa haute tour, coupée en deux depuis ses créneaux jusqu'à sa base, semble menacer le passant ; les murs d'enceinte écroulés laissent voir l'intérieur du préau et des cours, et sur le flanc du coteau, on distingue, au milieu des ajoncs et des genêts, les larges et noires ouvertures des souterrains, plusieurs fois fouillés par les paysans de la contrée, qui venaient y chercher des trésors enfouis par Gilles de Retz, surnommé *Barbe-Bleue*, et qui n'y ont jamais trouvé que des ossements de petits enfants, des carcans de fer et des restes d'instruments de torture.